

Leçon 21 : 2 Samuel (2è partie)

Prêché mercredi le 20 novembre 2013
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)
Leçon 21 : 2 Samuel (2è partie)
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre première étude sur 2 Samuel, nous avons examiné les points suivants : l'arrière-plan, le but principal, le plan, les thèmes majeurs, les personnages-clés, les versets-clés, les leçons pour le peuple de Dieu d'alors et celui d'aujourd'hui et la place et la présence de Jésus-Christ.

Nous regarderons aujourd'hui les 2 points suivants : le contenu des principales sections du livre et les leçons ou applications que nous enseigne le livre.

Nous avons puisé dans l'ouvrage du pasteur Gareth Crossley « Survol de l'Ancien Testament – tome 2 » Europresse 2004 (maintenant épuisé) pour la préparation de cette leçon.

I) LE CONTENU DES PRINCIPALES SECTIONS

Contenu

Le deuxième livre de Samuel relate la vie de David avec ses victoires et ses problèmes. Aucun autre personnage biblique ne présente comme lui une telle variété d'expériences spirituelles.

I - Début du règne (1:1 - 9:13)

La nouvelle de la mort du roi Saül parvient à David et à ses hommes dans l'exil qu'ils ont librement choisi à Tsiklag, la ville philistine (27:5,6). Le messager est un jeune Amalécite qui prétend avoir mis fin à la vie de Saul. Il espère visiblement une récompense, un signe de gratitude et les honneurs pour le geste qu'il affirme avoir commis (4:10). Mais c'est sans compter sur l'esprit noble et craignant Dieu du jeune héros qui s'apprête à monter sur le trône d'Israël. La mort de Saul et de Jonathan accable profondément David. Même si Saül a cherché constamment à le tuer, et failli réussir en plusieurs occasions, David le considérait comme « l'oint de l'Éternel » (1:14; cf. I Samuel 24:6,10; 26:11, 16,23). Il n'aurait jamais levé le petit doigt contre lui. Et il ne va certainement pas récompenser l'homme qui l'a fait! David fait mourir l'Amalécite qui revendique la mort de Saul. En tant qu'Amalécite il était voué à la destruction (Deutéronome 25:17-19). David, le roi nouvellement oint, est chargé de faire exécuter la sentence. Au milieu des mines de Tsiklag, David rend hommage à l'ennemi qui avait voulu attenter à sa vie et à l'ami qui avait été à ses côtés dans les moments d'adversité. Le roi a tous justes trente ans (5:4), mais fait preuve d'une remarquable maturité. Les années de persécution et de harcèlement, les innombrables nuits d'insomnie, l'angoisse, la détresse, les déplacements sont tout d'un coup oubliés. Il ne porte pas la moindre accusation contre le tempérament de Saul, n'exprime aucun soulagement devant sa disparition, pas la plus petite note de joie de ce que son ennemi n'est plus. C'est même tout le contraire ! Dans le mélange de son hommage et de son chagrin, il ne distingue pas entre Saül et Jonathan jusqu'à l'avant-dernier verset de l'oraison funèbre où il mentionne Jonathan et indique que son amour était supérieur à l'amour d'une femme par sa profondeur et son dévouement (1:26).

Israël a perdu la bataille de Guilboa, mais se trouve à la veille de triomphes insoupçonnés. Nous sommes en 1010 av. J.-C., et David est en quelque sorte au pied du trône. Il sait très bien que des initiatives rapides et décisives permettent généralement d'arriver à ses fins. Il pourrait prendre la tête de ses troupes, obtenir le soutien d'Israël et revendiquer la couronne. Il préfère cependant se tourner vers le Seigneur pour obtenir ses instructions et ses directives. « David consulta l'Éternel en disant : Monterai-je dans une des villes de Juda ? L'Éternel lui répondit : Monte. David dit: Où monterai-je ? Et l'Éternel répondit: à Hébron. (2:1).

Le Seigneur dirige David vers Hébron, en Juda. Hébron s'appelait autrefois Kirjath-Arab (Josué 14:15) et se trouve à une trentaine de kilomètres à l'est de Tsiklag et à peu près autant au sud de Jérusalem. Ce mouvement marque la première étape dans l'accession de David au pouvoir suprême. Jusqu'à présent, Juda n'a été qu'une province d'Israël; c'est dorénavant un royaume. A Hébron, David est oint « roi sur la maison de Juda » (2:4). En prenant connaissance des actions courageuses des habitants de Jabès en Galaad qui ont donné une sépulture décente à Saül et à ses fils, David leur envoie des messagers pour les féliciter. Ce geste est sans aucun doute destiné à dissiper toute crainte que les gens de cette ville ou d'autres anciens amis du roi Saül pouvaient éprouver devant la montée de David sur le trône. Au lieu de chercher à punir ceux qui ont fidèlement servi Saül, le nouveau roi est enclin à leur témoigner ses faveurs, à les combler de distinctions et d'honneurs plutôt qu'à les contraindre à l'exil.

Cinq ans après la défaite devant les Philistins, Abner, commandant en chef de l'armée de Saül (et cousin du défunt roi, 1 Samuel 14:50), proclame Isch-Boscheth, fils de Saul, roi sur Israël (2:8,9), c'est-à-dire sur toutes les tribus, à l'exception de Juda. C'est Abner qui avait présenté le jeune David à Saül après sa victoire sur Goliath (1 Samuel 17:57). En proclamant Isch-Boscheth roi d'Israël, Abner sait qu'il agit à l'encontre de la volonté révélée de Dieu. En effet, l'Éternel a décrété que le trône passera de la maison de Saül à celle de David (3:9,19). Cet acte de défiance provoque une guerre civile entre Israël et Juda.

Pendant qu'il règne à Hébron, David manifeste d'autres preuves de faiblesse, notamment son amour immodéré pour les femmes. Aux deux qu'il avait déjà

prises, il en ajoute quatre autres (cf. Deutéronome 17:14-17). Toutes les six lui donnent des fils à Hébron. David n'avait pas le droit d'être polygame. Cette tolérance ne pouvait pas empêcher les maux auxquels la polygamie donne naissance par sa nature même. La famille de David ne peut pas connaître l'unité, le délicieux sentiment d'harmonie qui procure tant de charme au foyer. Au contraire, les différentes branches de la maisonnée seront constamment tentées de s'ignorer ou de s'opposer; il faudra donc toute la bonté et la sagesse de David pour consigner ces querelles dans des limites acceptables.

En dépit de l'avertissement de Moïse que le roi ne doit pas multiplier le nombre de ses femmes (Deutéronome 17.17), David prendra encore d'autres femmes et concubines après son entrée en possession de Jérusalem (5:13). Sa famille sera une grande source de chagrin: son épouse préférée se soulèvera contre lui (6:20-22), et sa fille Tamar sera violée par son demi-frère Amnon (13:14), qui sera ensuite assassiné par un autre demi-frère, Absalon, son fils préféré (13:28,29). Celui-ci lui ravira le trône avant d'être tué (15:13; 18:14). Adonija, un autre de ses fils, tentera de se faire couronner roi (1 Rois 1:5), mais sera lui aussi mis à mort par un de ses demi-frères (1 Rois 2:24,25). Moïse avait prévenu Israël: Votre péché vous atteindra (Nombres 32:23).

À la mort d'Isch-Boscheth et d'Abner, le chef de l'armée, les Israélites démoralisés se soumettent à David. Les anciens reconnaissent que le dessein de Dieu s'accomplit en lui. Ils indiquent trois raisons pour leur choix: 1) il est leur parent; 2) il a une solide expérience de la guerre et du commandement; 3) l'Éternel lui a promis le royaume. Ils auraient dû commencer par cette dernière raison, la plus importante de toutes. S'ils avaient été animés de considérations spirituelles en cherchant à plaire au Seigneur, ils se seraient contentés de savoir que c'était sa volonté révélée. Mais leurs préoccupations et leurs soucis n'étaient pas très spirituels, comme le montrent deux autres facteurs: ils mirent du temps pour entreprendre cette démarche, puisque Saül était mort depuis sept ans et demi déjà; et ils semblent n'avoir pris la volonté de Dieu en compte que quand il n'y eut plus moyen de faire autrement.

Après sept ans et demi de règne sur Juda, David est oint roi sur les royaumes unis de Juda et d'Israël. Il fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Éternel (5:3). La grande promesse divine se réalise au moment où David, de la tribu de Juda, devient roi sur le royaume uni d'Israël:

« Juda, tu recevras les hommages de tes frères; Ta main sera sur la nuque de tes ennemis.

Les fils de ton père se prosterneront devant toi.

Juda est un jeune lion.

Tu reviens du carnage, mon fils!

Il ploie les genoux, il se couche comme un lion,

Comme une lionne : qui le fera lever?

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,

Ni le bâton souverain d'entre ses pieds,

Jusqu'à ce que vienne le Schilo [le Pacificateur, le Prince de la Paix], Et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49:8-10).

L'alliance que les anciens concluent avec David (5:3) a sans aucun doute précisé les devoirs respectifs du roi et de ses sujets, et indiqué les promesses qui avaient été données à chacune des parties.

David choisit Jérusalem, la forteresse de Sion, pour résidence royale. Avec ses nombreuses collines, Jérusalem avait un riche passé. C'est là qu'Abraham rencontra le mystérieux Melchisédek, roi de Salem (Jéru-Salem signifie « lieu de paix »), qui lui donna du pain et du vin et le bénit avec ces paroles solennelles:

« Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! » (Genèse 14:19,20)

Là, sur le mont Morija où la ville de Jérusalem est construite, Abraham avait emmené son fils Isaac pour l'offrir en sacrifice à l'Éternel (Genèse 22:1,2) et avait prononcé des paroles inoubliables : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Genèse 22:8). L'ancien nom de Salem fut change en Jébus, lors de la conquête sous Josué. A l'époque des Juges, Jébus est décrite comme « une ville d'étrangers, où il n'y a point d'enfants d'Israël » (Juges 19:12). A la tête d'une troupe d'hommes courageux, Joab s'empare de la ville réputée imprenable en empruntant le chemin du canal (5:7,8; 1 Chroniques 11:6).

Apprenant que David est désormais roi sur tout Israël, les Philistins décident de l'attaquer avant qu'il ait eu le temps de consolider sa position. Ils s'avancent jusqu'à la vallée des Rephaïm. Alors que le danger est à sa porte, David prend le temps de consulter l'Éternel. Assuré du secours de Dieu, il livre bataille aux Philistins et remporte une victoire décisive. Les Philistins reviennent à l'assaut et, une fois de plus avec les directives de l'Éternel, David les défait et les chasse du pays.

L'arche du témoignage

L'arche du témoignage, ou arche de l'Alliance, avait été construite selon les instructions détaillées que Dieu avait communiquées à Moïse au Sinaï (Exode 25:10-22). Ayant pour couvercle le propitiatoire et placée dans le Saint des saints, à l'intérieur du tabernacle, l'arche du témoignage était le mobilier essentiel du culte que Dieu avait prescrit dans l'Ancien Testament pour honorer son nom. L'arche précédait le peuple lors de son départ du Sinaï (Nombres 10:33). Dieu désigna les Lévites comme seuls hommes autorisés à la porter (Deutéronome 10:8). Elle contenait une copie complète de la loi de Moïse (Deutéronome 31:26). L'arche fraya un chemin dans le Jourdain pour que les Israélites puissent entrer dans le pays de Canaan (Josué 3:6,8); les sacrificateurs la portèrent en faisant le tour de Jéricho avant que les murs de la ville ne s'écroulent (Josué 6:8). Les Philistins s'en emparèrent (1 Samuel 4:10,11), mais elle leur suscita tellement de malheurs qu'ils la renvoyèrent aux Israélites (1 Samuel 5:1-6:12). On la plaça finalement dans la maison d'Aminadab (1 Samuel 7:1) où elle resta jusqu'à ce que David envisage de la faire transporter à Jérusalem.

Cela faisait près de soixante-dix ans depuis que l'arche avait séjourné dans le tabernacle. Avec la réunification des douze tribus sous le sceptre de David, il fallait rendre le culte plus central, car l'arche représentait la présence de Dieu. Aucun lieu ne convenait mieux que Jérusalem, la capitale du royaume, la ville de David, pour accueillir l'arche du témoignage, l'arche de l'alliance. Le roi prépara donc une tente pour l'abriter.

De tragiques manques d'égards marquent la première tentative pour transporter l'arche à Jérusalem (6:2-7). Visiblement plus soucieux de suivre l'exemple des Philistins (1 Samuel 6:7) que les recommandations expresses de Dieu, les Israélites placent l'arche sur un char neuf. Le premier livre des

Chroniques fournit un récit plus détaillé des dispositions prises par David et les sacrificateurs, et conformes à la Parole révélée de Dieu, lors de la deuxième tentative: « Les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel » (1 Chroniques 15:15).

L'arche est transportée dans la ville de David au milieu de beaucoup de réjouissances et d'actions de grâces. Le roi, rempli d'excitation spirituelle, dansait de toute sa force devant l'Éternel (6:14). Sa femme Mical, fille du roi Saul, observe le comportement de David et le méprise « dans son cœur » (6:16). La relation entre eux ne sera plus jamais la même.

Établi à Jérusalem et jouissant du repos que l'Éternel lui donne devant tous ses ennemis, David éprouve un malaise grandissant à la pensée que sa demeure est plus importante que celle où est entreposée l'arche de Dieu. Il aspire à édifier une demeure permanente, un temple pour le Seigneur. Le prophète Nathan commence par encourager le roi à aller de l'avant dans la réalisation de son projet, mais la nuit suivante, l'Éternel révèle au prophète sa présomption et son erreur (7 : 4). Il le charge d'un message pour le roi: ce n'est pas David qui bâtira une maison pour l'Éternel, mais l'Éternel qui en bâtira une pour David (7:11). Ce message s'appuie sur un jeu de mots. En effet, la maison de Dieu est un édifice, tandis que celle de David désigne sa descendance. David réagit à ce message par un respect et une humilité caractéristiques. Il quitte le palais royal et se rend dans la modeste tente qui abrite l'arche sacrée : « Le roi David alla se présenter devant l'Éternel » (7 : 18).

Il vient juste de recevoir une nouvelle qui aurait flatté l'ego de n'importe quel homme, l'aurait rempli du sentiment de sa propre importance et incite à agir de façon arrogante à l'égard d'autrui. Mais lui, l'homme selon le cœur de Dieu (1 Samuel 13:14), agit autrement. Humilié, rempli d'étonnement devant l'immense bonté de Dieu, il se rend dans le sanctuaire pour y épancher son cœur dans l'émerveillement, l'amour et la louange (cf. Psaume 132).

Le règne de David s'affermi et s'étend. La soumission des Moabites et l'extension du royaume jusqu'à l'Euphrate, au nord-est, fait suite à l'assujettissement total des Philistins. La Syrie est vaincue, tout comme

Ammon, Amalek et Édom. « L'Éternel protégeait David partout où il allait » (8.14).

David se souvient alors de la promesse faite autrefois à Jonathan, son meilleur ami, et s'enquiert si un membre de sa famille est encore en vie (1 Samuel 20:15,17). Il découvre Mephiboscheth, un fils infirme de Jonathan. Le roi lui restitue les terres qui appartenaient à son grand-père Saül. Puis il lui promet de l'accueillir pour toujours à sa table et d'en faire un invité d'honneur.

II - Le milieu du règne (10:1 - 19:43)

David et ses troupes remportent une victoire décisive sur les Syriens, mais le printemps suivant, le roi décide de ne pas accompagner son armée au combat. Cette décision marque un tournant tragique dans la vie de cet homme qui craint Dieu. On peut dire que, globalement, les succès caractérisent le début d'une vie pourtant en dents de scie. La suite, elle, se caractérise davantage par les problèmes. Les choses commencent à aller gravement de travers. Le déclin spirituel de David débute lorsque le roi s'éloigne du chemin du devoir, reste à Jérusalem pendant que ses hommes se battent, et passe son temps dans l'oisiveté. Il aperçoit une jolie femme en train de se baigner. Il « est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché » (Jacques 1:14,15). Un péché entraîne l'autre. Après avoir pris la femme d'un autre homme, il ne tarde pas à prendre la vie de cet homme. Il est coupable d'adultère, de machination et de meurtre. La colère de Dieu s'enflamme. Le prophète Nathan vient reprendre sévèrement le roi. Il faut cependant la parabole remarquable de Nathan (12.1-15) pour que David comprenne et soit amené à une conviction spirituelle de péché. Il se repent. Le Psaume 51 est le cri arraché à son cœur à ce moment-là.

Même si le livre parle sans détour de la rétribution divine, il ne manque pas non plus de souligner la grâce étonnante de Dieu. L'Éternel est toujours prêt à pardonner même des péchés horribles (12:13). Il arrive cependant que le péché, même pardonné, entraîne des conséquences désastreuses (12:14). David n'est pas Monsieur Tout-le-monde. Il est roi d'Israël. Ce rang lui

confère des responsabilités. Plus la position occupée est élevée, plus les responsabilités qui s'y rattachent sont grandes. Les manquements appellent des sanctions appropriées. Ceux qui dirigent, comme ceux qui enseignent, seront « jugés plus sévèrement » (Jacques 3:1). Toute la suite de l'histoire de David n'est que le récit des conséquences de son péché. L'enfant conçu dans cette union coupable meurt. La vie familiale de David devient chaotique. L'homme qui est capable de gouverner sagement une nation n'est pas en mesure de diriger sa propre maison. Son fils Amnon commet un grave péché contre sa demi-sœur Tamar, et David n'en est que « très irrité » (13:21). Il ne prend aucune autre mesure et, deux ans plus tard, c'est Absalon (vrai frère de Tamar, et demi-frère d'Amnon) qui prend les choses en main, assassine Amnon et prend la fuite. La tragédie dans la vie de David ne se voit nulle part mieux que dans les chagrins que lui causèrent ses propres fils. Et c'est Absalon qui lui fit en quelque sorte boire la coupe jusqu'à la lie.

David se lamente sur le départ d'Absalon et soupire après son retour au pays. Durant trois années, pas une journée ne passe sans que le roi ne souffre de l'absence de son fils préféré. Joab, le chef de l'armée d'Israël et confident de son oncle David, décide de résoudre le problème et de ramener le fugitif auprès de son père. Comme Nathan, Joab utilise un stratagème pour obliger David à se prononcer sur un cas imaginaire qui ressemble de près à celui d'Absalon. Tout en découvrant que Joab est derrière cette manœuvre, David accepte son raisonnement et ordonne le retour d'Absalon, mais sans lui permettre de paraître en sa présence. C'est une condition incompréhensible imposée au retour du fils. Le père pleure l'absence du fils, mais refuse de le voir! Il ne salue pas Absalon, ne lui laisse aucune occasion de se repentir et de se faire pardonner, aucun moyen de renouer la relation avec lui. L'ordre est formel : Qu'il ne voie point ma face!- (1424) En agissant ainsi, David contribue probablement à la rébellion ultérieure d'Absalon.

Deux années s'écoulaient sans changement d'attitude. Absalon décide alors de prendre l'initiative. Joab intercède en sa faveur auprès de David. Absalon se présente devant le roi et les deux hommes se réconcilient. Mais les cinq années d'éloignement ont laissé des traces sur ce fils de David. Nourrissait-il à ce moment-là déjà de l'orgueil et de l'ambition ? Toujours est-il que les

événements futurs allaient montrer que ces péchés remplissaient son cœur de façon incontrôlée.

Absalon a probablement près de trente ans, ses frères Amnon et Kileab sont morts; c'est donc lui l'héritier du trône d'Israël. Mais étant donné son attitude passée, il doute probablement de pouvoir compter sur le soutien de son père et de la nation. Et puis, il y a le jeune Salomon, le deuxième fils de Bath-Schéba, qui est peut-être destiné à régner. Absalon met au point une manœuvre. Contrairement à son père le roi, il décide d'occuper le terrain, de se montrer régulièrement en public entouré d'une équipe impressionnante. Il s'assied également à la porte du palais, dispose à prêter une oreille attentive à tous ceux qui ont quelques griefs à présenter au roi, leur disant quelle serait la décision que lui prendrait en leur faveur s'il était au pouvoir. Il embrasse tous ceux qui lui témoignent du respect. Au moyen de ces artifices, Absalon gagnait le cœur des gens d'Israël (15:6). Après avoir agi ainsi pendant quatre ans, il pense pouvoir compter sur un appui suffisant pour déclencher une révolte.

Il se peut que David ait composé le Psaume 41 à cette époque. Le Psaume se comprend fort bien s'il date de la rébellion d'Absalon. Celui avec lequel David était en paix, qui avait sa confiance (cf. v.10), pourrait bien être Achitophel. Une période de maladie du roi aurait entraîné une certaine désorganisation dans l'administration du royaume, ce qui expliquerait pourquoi Absalon affirmait que les hommes venus lui confier leurs malheurs n'obtenaient pas gain de cause de la part des fonctionnaires de David.

Prétextant devoir honorer un vœu fait des années plus tôt, Absalon se rend à Hébron, la ville où il est né (3:2,3). Deux cents amis l'accompagnent sans connaître ses intentions. Il bénéficie aussi de la présence d'Achitophel, l'un des conseillers les plus fidèles de son père David. Le fils préféré et l'ami le plus fiable de David s'associent dans une conjuration pour lui ravir le trône (15:31). Le Psaume 55 semble avoir été écrit à cette occasion, bien qu'il serait vain de vouloir en fixer la date et préciser les circonstances d'une façon dogmatique. Il résonne comme un cantique composé à l'époque d'Absalon et d'Achitophel. En tout cas, 11 semble rattaché à cette triste période où le roi fut trahi par son fidèle conseiller.

Lorsque la nouvelle de la rébellion parvient à David, il rassemble sa famille et ses serviteurs et quitte précipitamment Jérusalem. L'homme qui pendant des années a dû fuir la méchanceté de Saül doit maintenant fuir celle de son fils (cf. Psaume 3).

« Fils des hommes, jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle outragée? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité,
Chercherez-vous le mensonge?
Sachez que l'Éternel s'est choisi un homme pieux;
L'Éternel entend, quand je crie à lui>> (Psaume 4.3, 4).

David et son clan rencontrent Tsiba, le serviteur de Mephiboscheth. Tsiba lui ment au sujet de son maître, en le faisant passer pour un usurpateur opportuniste. David prête foi aux paroles de Tsiba et le récompense en conséquence. Le jour viendra où David se rendra compte de la supercherie (19:24-30). Son erreur est de croire Tsiba sur parole sans preuve et de juger Mephiboscheth comme un traître ingrat. Reconnaissons que, dans les circonstances qu'il traverse, David ne sait plus qui croire. Avant de juger, il aurait dû attendre de pouvoir confronter tous les acteurs et de peser tous les faits. La Bible exhorte les croyants à ne pas juger « selon l'apparence, mais [à juger] selon la justice » (Jean 7:24).

David discerne le jugement de Dieu sur sa vie, comme le montre clairement sa réaction face à Schimeï, le fils de Guéra, de la maison de Saül. Au moment où Abischaï s'apprête à tuer Schimeï pour avoir injurié David, celui-ci réplique: « Qu'ai-je affaire avec vous, fils de Tseruja? S'il maudit, c'est que l'Éternel lui a dit: Maudis David! Qui donc lui dira : Pourquoi agis-tu ainsi ? (16:10) Depuis son péché contre Urie et Bath-Schéba, David mène une existence peu brillante.

Il atteint le fond du gouffre en apprenant la mort d'Absalon. Il se retire dans le secret de sa chambre et pleure. Le roi a appris la victoire de son armée, mais le père pleure la disparition de son fils. « Mon fils Absalon! Mon fils, mon fils Absalon! Que ne suis-je mort à ta place! Absalon, mon fils, mon fils ! » (18:33) Le chagrin qui étire David en tant que père fait passer au second plan ses responsabilités de roi. Il aurait dû s'associer à son peuple qui célébrait Dieu pour la victoire remportée sur l'usurpateur et féliciter ses

sujets fidèles pour leur loyauté. Joab, le chef de son armée, le reprend fort légitimement. David accepte les reproches et sort à la rencontre de son peuple.

Après la mort d'Absalon et la défaite de ses troupes, David aurait pu immédiatement retourner à Jérusalem avec son armée et remonter sur son trône. Il préfère attendre que les anciens d'Israël et de Juda l'invitent à revenir.

Au moment où David amorce son retour vers Jérusalem, les hommes de Juda traversent le Jourdain pour l'escorter. Un contingent de Benjamites l'accompagne, ainsi que Tsiba et ses fils. De l'autre côté du Jourdain, Schimeï, plein de remords pour ses insultes passées contre le roi (16:5-8), vient le saluer. David lui pardonne et empêche qu'on lui fasse du mal.

Puis, c'est au tour de Mephiboscheth de venir saluer le roi qui revient. Trahi par son serviteur Tsiba, il avait été incapable de suivre David lors de sa fuite précipitée de Jérusalem. Comme preuve du chagrin dans lequel l'avait plongé le départ du roi, il a négligé son aspect. Il donne ainsi des preuves visibles de sa loyauté envers David. Le retour ne se fait pas sans difficultés. Les hommes d'Israël contestent à ceux de Juda l'honneur d'escorter David pour traverser le Jourdain, car la tribu de Juda s'était d'abord opposée au retour du roi. Les hommes de Juda répondent en affirmant que leurs liens tribaux avec David garantissent leur honneur. Ils défendent farouchement leur point de vue et ne cèdent pas devant les hommes d'Israël. Cette scène laisse augurer une division future entre les deux parties du royaume.

III - Fin du règne (20:1 - 24:25)

Un Benjamite prend la tête de l'opposition. Schéba sonne de la trompette et invite tous les Israélites à se séparer du roi David. Il a bien saisi le moment, et les Israélites répondent comme un seul homme. Juda seul escorte le roi David jusqu'à Jérusalem.

Une ombre sombre plane de nouveau sur Israël sous la forme d'une famine de trois ans. David finit par en demander l'explication à l'Éternel qui lui

révèle que c'est un châtement pour un crime commis quelques années plus tôt. Saul avait violé une alliance conclue avec les Gabaonites et rompu le traité de paix signé avec eux du temps de Josué (21:2; cf. Josué 9:3-15). Accédant à la demande des Gabaonites, David leur livre sept descendants masculins de Saul. Les Gabaonites les exécutent, pendent leurs cadavres à des arbres ou les accrochent à des pieux. Ritspa, la concubine de Saül, protège les corps contre les rapaces et les animaux sauvages. Cette noble action en faveur des défunts incite David à reprendre les os de Saül, de son fils Jonathan, et de ses sept petits-fils pendus, et à les enterrer dans le sépulcre de Kis, père de Saul, dans le village de Tséla, au pays de Benjamin (21:14; cf. 1 Samuel 9:1,2). La famine cesse.

A un âge où la plupart des hommes aspirent à une existence plus tranquille, David continue de conduire son armée sur le champ de bataille. Au beau milieu du combat contre les Philistins, ses ennemis héréditaires, David manque de peu d'être tué (21:15). Abischai vole à son secours et frappe le Philistin. Les hommes du roi lui demandent alors de ne plus les accompagner à la guerre (21:17). A soixante-huit ans, le vaillant soldat et chef militaire exceptionnel, très conscient d'avoir été revêtu de la force du Seigneur (22:30, 35,37-51), raccroche son épée. Mais son œuvre n'est pas terminée.

« Les justes croissent comme le palmier,
Ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.
Plantés dans la maison de l'Éternel,
Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu;
Ils portent encore des fruits dans la vieillesse,
Ils sont pleins de sève et verdoyants,
Pour faire connaître que l'Éternel est juste.
Il est mon rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité » (Psaume 92.13-16).

La fin de son activité militaire donne à David l'occasion de réfléchir sur sa vie longue et féconde en rebondissements. Sous l'influence du Saint-Esprit, il compose un chant de reconnaissance qui constitue une conclusion appropriée à l'histoire de son vécu actif (22.1-51; cf. Psaume 18). Au fur et à mesure qu'il avance en âge, sa reconnaissance au Seigneur semble s'accroître. C'est un régal de le voir, lui comme n'importe quelle personne âgée, ne pas succomber à l'amertume alors que les infirmités de l'âge

s'alourdissent, mais devenir chaque jour plus reconnaissant, humble et cordial.

David revendique l'inspiration divine sur le Psaume rapporté au chapitre 22 (et par voie de conséquence sur tous ses autres Psaumes), car tout de suite après ce poème, il déclare

« L'Esprit de l'Éternel parle par moi,
Et sa parole est sur ma langue.
Le Dieu d'Israël a parlé,
Le rocher d'Israël m'a dit... » (2 Samuel 23:2,3)

Ces lignes font peut-être intentionnellement référence au Dieu trinitaire par la mention du Saint-Esprit (« L'Esprit de l'Éternel parle par moi »), du Père (« Le Dieu d'Israël a parlé ») et du Fils (« Le rocher d'Israël m'a dit », sachant que « ce rocher était Christ »; cf. Ésaïe 32:2; 1 Corinthiens 10:4).

Le livre mentionne encore les héros de David, ces hommes forts qui lui furent loyaux et donnèrent des preuves de leur attachement indéfectible à sa personne. Alors que David fuyait la colère du roi Saül, trois hommes vinrent vers lui dans la caverne d'Adullam au moment de la moisson (1 Samuel 22:1). David était dans la forteresse et les Philistins tenaient un poste à Bethléhem. Il aspirait à boire et dit: « Qui me fera boire de l'eau de la citerne qui est à la porte de Bethléhem ? » (23:15) C'était sa ville natale et il avait la nostalgie de sa maison. Au mépris de leur vie, les trois hommes traversèrent les lignes ennemies, par ruse ou par l'épée, afin de lui rapporter l'eau convoitée. Leur action était d'autant plus méritoire que David était un fugitif et non un roi couronné; d'ailleurs humainement parlant, rien ne pouvait laisser espérer qu'il soit roi un jour; il n'était pas non plus en mesure d'honorer ces trois hommes et ne leur avait donné aucun ordre. Leur respect et leur attachement à David ne font aucun doute. Quand ils lui rapportent l'eau désirée, David comprend immédiatement les risques que ces hommes ont courus et estime que cette eau est bien trop précieuse pour servir à étancher sa soif. C'est pourquoi « il la répandit devant l'Éternel. (23:16).

Le dernier chapitre de 2 Samuel traite d'un épisode qui, bien que simple et compréhensible par certaines de ses caractéristiques, est enveloppé de mystère par d'autres. David décide de faire le recensement de la nation pour

avoir une idée de sa force armée. Les chefs militaires jugent l'idée du roi mauvaise ; après coup, David lui-même confesse avoir commis un « grand péché » (24:10). L'Éternel manifeste son vif mécontentement en envoyant une plaie qui fait de nombreuses victimes (24:15).

Des années plus tôt, et sur les ordres formels de Dieu, Moïse avait dénombré le peuple à deux reprises: immédiatement après la construction du tabernacle dans le désert du Sinaï (Nombres 1:1-3), puis dans les plaines de Moab, juste avant l'entrée dans le pays de Canaan (Nombres 26:1,2). David pouvait donc s'appuyer sur un précédent en dénombrant les hommes en âge de porter les armes. Quelle était donc la nature de ce si grand péché? On a avancé plusieurs explications. Premièrement, David aurait péché en dénombrant le peuple sans y avoir été invité par le Seigneur; deuxièmement, l'orgueil personnel l'aurait motivé en cherchant à connaître l'étendue de sa puissance militaire; troisièmement, il aurait négligé de demander la somme d'un demi-sicle que chaque sujet devait payer pour le service du tabernacle lors de tout recensement (Exode30:12,13). Mais, quand l'Écriture ne donne elle-même aucune explication, il n'est pas sage de tirer des conclusions formelles.

L'Éternel laisse à David le choix de la sanction: sept années de famine, trois mois de défaite devant ses ennemis ou une plaie de trois jours. La réponse du roi montre que sa confession est sincère et sa repentance authentique: « Oh! tombons entre les mains de l'Éternel, car ses compassions sont immenses » (24:14). Dieu envoie la peste en Israël; 70000 hommes en meurent. L'ange est prêt à frapper la capitale; David implore l'Éternel qui répond en exigeant la construction d'un autel à l'Éternel dans l'aire d'Aravna » (24:18). « David bâtit là un autel à l'Éternel, et il offrit des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Alors l'Éternel fut apaisé envers le pays, et la plaie se retira d'Israël » (24:25).

II) LEÇONS À TIRER DU LIVRE

1. Plans humains et desseins divins

IL faut soumettre les bonnes idées à l'approbation de Dieu, même celles qui l'honorent (7:1-17). Si nous ne considérons pas sa volonté comme suprême, nous commettons une grave erreur. Notre première question doit être « Que

dit le Seigneur ? », ou : « Qu'est-ce que le Seigneur veut que je fasse ? Les Israélites ont un certain mérite de s'être posé ces questions, même si elles n'occupaient que le troisième rang dans l'ordre de leurs priorités. Au moins, ils y pensaient. Mais si nous voulons vraiment honorer Dieu, elles doivent être notre première et principale préoccupation. La vie est brève. Élaborons tous nos plans dans la présence consciente de Dieu et en tenant compte de son dessein: « A vous maintenant, qui dites Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! Car, qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire, au contraire Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela » (Jacques 4:13-15).

2. L'œuvre de Dieu se fait selon les voies de Dieu

David reconnut toujours que Dieu était à l'origine de son accession au trône: « David reconnut que l'éternel l'affermissait comme roi d'Israël, et qu'il élevait son royaume à cause de son peuple d'Israël » (5:12). Une telle prise de conscience maintient le croyant dans l'humilité devant Dieu et les autres, et dans la dépendance de Dieu seul (Deutéronome 8:11-18).

David fut souvent conscient de la présence et de l'engagement de Dieu dans sa vie. Il ne s'agissait pas d'une intervention épisodique dans son vécu et ses circonstances. David reconnaissait l'implication constante de Dieu, même s'il ne vivait pas toujours comme on aurait pu l'attendre de la part de quelqu'un constamment conscient de cette présence divine. Quand il battit les Philistins, il confessa humblement que sa victoire dans le combat était l'œuvre de l'Éternel. Avant de livrer bataille, il le consulta pour connaître ses intentions; après avoir obtenu l'accord de Dieu, il remporta une victoire éclatante. Une fois les Philistins défaits, David déclara « L'Éternel a dispersé mes ennemis devant moi, comme des eaux qui s'écoulent » (5 :20).

David commit cependant quelques erreurs monumentales dans ce domaine. En voulant amener l'arche de l'alliance à Jérusalem, il n'avait que de bonnes intentions, mais sa première façon d'agir était mauvaise. Au lieu de chercher la pensée de l'Éternel en consultant les Écritures, il demanda conseil à ses

chefs (1 Chroniques 13:1), faisant en quelque sorte de la démocratie son principe directeur (1 Chroniques 13:2,4), ce qui entraîna des résultats stupéfiants et tragiques (6:6,7).

Lors de la fabrication de l'arche, les Israélites suivirent scrupuleusement les indications divines. L'Éternel leur donna les dimensions et leur précisa la nature des matériaux de chaque élément. Il ne tenait pas seulement à ce que l'arche soit rigoureusement conforme à ses instructions; il s'intéressait aussi à sa demeure et à son transport. David enfrenait précisément ces règles établies pour le transport de l'arche:

« Au départ du camp, Aaron et ses fils viendront démonter le voile, et ils en couvriront l'arche du témoignage ; ils mettront dessus une couverture de peaux de dauphins, et ils étendront par-dessus un drap entièrement d'étoffe bleue; puis ils placeront les barres de l'arche... Après qu'Aaron et ses fils auront achevé de couvrir le sanctuaire et tous les ustensiles du sanctuaire, les fils de Kehath viendront, au départ du camp, pour les porter; mais ils ne toucheront point les choses saintes, de peur qu'ils ne meurent » (Nombres 4: 5, 6, 15). « Il n'en donna point aux fils de Kehath [des chars et des bœufs], parce que, selon leurs fonctions, ils devaient porter les choses saintes sur les épaules (Nombres 7:9).

L'arche était pourvue d'anneaux dans lesquels on glissait des barres « pour qu'elles servent à porter l'arche » (Exode 25:14). Les Israélites négligèrent ces consignes, ce qui coûta la vie à Uzza. On a le sentiment que le Seigneur se montra injuste envers Uzza qui faisait preuve d'une intention noble en cherchant à empêcher que l'arche tombe à terre. Mais dans cet épisode, les hommes méprisaient les instructions et avertissements de Dieu. Ne préférons jamais l'invention humaine à la révélation divine. Il faut accomplir l'œuvre de Dieu selon ses instructions. La défiance volontaire ne reste jamais impunie. En fait, les Israélites ne firent que cumuler les offenses en décidant d'imiter les Philistins impies et de construire un char neuf pour le transport de l'arche. Dieu ne permet pas à ses enfants de faire par désobéissance ce qu'il tolère de la part des païens dans leur ignorance.

Trois mois après la mort d'Uzza, l'arche fut amenée de la maison d'Obed-Edom, de Gath (6: 11,12), et transportée dans la cité de Jérusalem. Cette fois-

ci, David se conforma aux instructions divines relatives à son transport (1 Chroniques 15: 2,11-15).

3. La monogamie

Dès l'origine, Dieu avait institué le mariage comme une relation d'alliance exclusive entre un homme et une femme (Genèse 2: 24; cf. Mathieu 19: 3-6). La polygamie de David (son mariage avec plusieurs femmes à la fois) fut la cause de beaucoup de chagrin et de peine dans sa famille. Ses nombreuses femmes avec leurs nombreux enfants causèrent beaucoup de stress et de problèmes.

A notre époque, la cohabitation temporaire et le divorce facile ne nuisent pas seulement à la stabilité de la société, mais soulèvent des problèmes difficiles dans l'Église. Les nouveaux convertis entretiennent souvent des relations complexes. Certains ont été mariés plusieurs fois et ont des enfants de plusieurs unions. La sagesse, la compassion et la patience pastorales sont indispensables pour assurer le maximum de stabilité à tous ceux qui se trouvent dans des situations loin d'être idéales.

4. Un jugement obscurci

Au sein de sa propre famille, David ne fit pas preuve de ses compétences remarquables en matière de rassemblement, d'organisation et de gouvernement qu'il déployait à l'égard de la multitude de ses sujets. Quand son fils Amnon viola sa demi-sœur Tamar (fille d'une autre femme), la seule réaction du roi fut d'être « très irrité », alors qu'Amnon l'avait utilisé comme complice involontaire (13: 21; cf. v6). En négligeant ses devoirs de père qui aurait dû punir Amnon et traiter Tamar de façon juste et équitable, David poussa Absalon, un autre de ses fils, à prendre les choses en main, à faire assassiner Amnon et à fuir son père, sa famille et son pays.

Trois ans plus tard, David autorisa le retour du fugitif, mais il refusa de le voir pendant deux autres années (14: 24, 28, 33). Même une fois réconciliés, tout ne fit pas réglé entre le père et le fils. Absalon plongea Israël dans de grands troubles et déclencha une guerre civile contre son père.

Malgré les difficultés considérables qu'Absalon suscita à David, celui-ci continuait de l'aimer tendrement, si bien que lorsque ce fils fut tué dans la bataille, David se lamenta de façon inconsolable: « Mon fils Absalon! Mon fils, mon fils Absalon! Que ne suis-je mort à ta place! Absalon, mon fils, mon fils » (18: 33) L'amour de David pour Absalon faussa son jugement; écrasé par son chagrin personnel, le roi ne tenait aucun compte de ceux qui avaient risqué leur vie pour lui. Il méritait bien d'être remis en place par Joab: Tu couvres aujourd'hui de confusion la face de tous tes serviteurs, qui ont aujourd'hui sauvé ta vie, celle de tes fils et de tes filles, celle de tes femmes et de tes concubines. Tu aimes ceux qui te haïssent et tu hais ceux qui t'aiment, car tu montres aujourd'hui qu'il n'y a pour toi ni chefs ni serviteurs; et je vois maintenant que, si Absalon vivait et que nous soyons tous morts en ce jour, cela serait agréable à tes yeux (19: 5,6).

Les conducteurs du peuple de Dieu doivent veiller à ce que leurs liens familiaux ne faussent pas leur jugement. Le responsable chrétien est exposé à la fois au danger du népotisme (le favoritisme envers des parents ou des amis à qui il confie des charges ou accorde des privilèges dans l'église) et à celui d'une indulgence coupable à l'égard des membres de sa propre famille.

Là où les anciens sont désignés de son sein par l'assemblée locale (une pratique que le Nouveau Testament recommande vivement), ils risquent de subir l'influence de leurs proches dans leurs jugements. C'est pourquoi il importe beaucoup que l'ancien « dirige bien sa propre maison » (1 Timothée 3: 4), et qu'il soit bien conscient des dangers inhérents aux liens familiaux élargis dans l'église.

5. La foi dans les promesses de Dieu

Le deuxième livre de Samuel enseigne que le croyant doit être patient et compter sur Dieu pour le respect de ses promesses (2: 1; 5: 1-3). En certaines circonstances, David n'avait que la promesse de Dieu à laquelle s'accrocher. Ayant placé sa confiance dans le Seigneur pour le garder de tout danger et le délivrer de tout mal, David n'agissait pas de manière à obliger l'Éternel à intervenir prématurément. Bien qu'ayant eu la promesse d'être un

jour roi d'Israël (1 Samuel 16: 13), il n'entreprit rien pour hâter ce jour. Et lorsqu'un homme se présenta devant lui en déclarant avoir tué le roi Saül, David fut horrifié et le fit exécuter sur-le-champ. Quand Récab et son frère Baana pensèrent obtenir sa faveur en assassinant Isch-Boscheth, le seul fils qui restait à Saül, ils se méprirent lourdement sur la réaction du roi. Une fois de plus il fut horrifié et ordonna la mise à mort de ces deux meurtriers (4: 12).

David dut patienter pendant des années avant de voir les promesses divines se réaliser. L'Éternel a souvent enseigné la patience à son peuple. Abraham dut attendre vingt-cinq ans la naissance du fils de la promesse. Moïse dut attendre quarante ans dans l'obscurité avant de conduire les enfants d'Israël hors d'Égypte. « C'est dans le calme et la confiance que sera votre force ». (Ésaïe 30:15).

6. La dénonciation du péché

Le livre contient encore un sérieux avertissement qu'on peut résumer dans la parole de Nombres 32:23: « Sachez que votre péché vous atteindra ». En voici des illustrations:

- L'Amalécite qui prétendit avoir tué Saul, « l'oint de l'Éternel » (1: 14-16);
- Abner qui ne tint pas compte de ce qu'il savait pourtant être la volonté de Dieu lorsqu'il déclara roi Isch-Boscheth, le fils de Saül (2: 8,9; 3: 9; cf. v.27);
- Récab et Baana qui essayèrent de gagner la faveur de David en assassinant Isch-Boscheth (4: 5-12);
- Amnon et le viol de Tamar (13:1-17; cf. vv. 28,29);
- David dans l'adultère avec Bath-Schéba et le meurtre d'Urie (11:1-27; 12:7-14).

Chaque fois que, dans les Écritures, Dieu révèle les faiblesses, les chutes et la déchéance de ses élus, prenons-y garde. Tenons compte de l'exhortation que Paul adresse aux Galates: « Prends garde à toi-même, de peur que tu ne

sois aussi tenté » (6:1). « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre... » (Jean 8:7)

APPLICATION

Le livre de 2 Samuel a beaucoup à nous apprendre. Implorons le Seigneur de nous en faire comprendre toute la richesse et de tirer profit des exemples de bénédictions lorsque le peuple de Dieu agit dans l'obéissance et des avertissements et des jugements lorsqu'il sombre dans la désobéissance.

**QUE L'ÉTERNEL SOIT BÉNI, ADORÉ ET EXALTÉ POUR SA
SAGESSE, SA GRÂCE ET SA FIDÉLITÉ!**

POUR SA PLUS GRANDE GLOIRE!

A M E N !